



---

**Christian PROMITZER, Sevasti TRUBETA & Marius  
TURDA (eds), *Health, Hygiene and Eugenics in  
Southeastern Europe to 1945***

Budapest, Central European University Press, 2011, 466 p.

**Joëlle Droux**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15362>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 292-296

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Joëlle Droux, « Christian PROMITZER, Sevasti TRUBETA & Marius TURDA (eds), *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 13 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2019.

Tous droits réservés

---

# Christian PROMITZER, Sevasti TRUBETA & Marius TURDA (eds), *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945*

Budapest, Central European University Press, 2011, 466 p.

Joëlle Droux

---

## RÉFÉRENCE

Christian PROMITZER, Sevasti TRUBETA & Marius TURDA (eds), *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945*, Budapest, Central European University Press, 2011, 466 p.

- 1 Le volume édité par Christian Promitzer, Sevasti Trubeta et Marius Turda, *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945* a été publié en 2011 par le Central European University Press dans sa collection d'études consacrées à l'histoire de la médecine. Le volume, divisé en deux parties, propose un tour d'horizon diversifié de la façon dont les États et sociétés de l'Europe du Sud-Est ont perçu les enjeux de santé propres à leurs territoires ; il s'interroge sur les paradigmes scientifiques de départ et sur la mise en place de dispositifs légaux et institutionnels.
- 2 Ouverte par une introduction compacte qui pose bien les enjeux et les principaux apports du volume, la première partie de l'ouvrage rassemble un ensemble d'études de cas sur le thème générique « Hygiene and health politics » (elle est par ailleurs précédée d'un long article de P. Weindling intitulé « German Eugenic paradigms », dont le contenu n'est pas vraiment pertinent par rapport au reste des contributions). Cette partie sur les politiques de santé et d'hygiène vise à montrer comment dans divers contextes nationaux et temporalités, les autorités publiques et leurs relais privés (les réseaux scientifiques associatifs notamment) se sont efforcés de mettre en œuvre des mécanismes de gestion d'une collection de pathologies ou de fléaux sociaux, pour

reprendre la terminologie de l'époque (typhus, malaria, mortalité infantile, santé au travail notamment). La deuxième partie est quant à elle centrée sur la thématique « Eugenics and reproduction », et repose là aussi sur plusieurs études de cas provenant de cet espace du Centre et du Sud européen, pour mettre au jour l'effet (inégal) des théories eugénistes sur la construction des politiques de gestion de la population. Cette partie est sans doute la plus originale de l'ouvrage, elle dévoile le caractère omniprésent et conquérant des discours et principes eugénistes (d'ailleurs diversifiés dans leurs contenus et non dénués de contradictions internes, comme le démontrent plusieurs chapitres) dans la mise en œuvre des réformes sanitaires pensées et (en partie) instituées dans ces régions durant le premier xx<sup>e</sup> siècle.

- 3 Comme c'est souvent le cas pour ce type de volumes collectifs, l'ensemble est d'une valeur inégale. Un phénomène accentué par l'hétérogénéité du profil des contributions retenues ; certaines ne font qu'une quinzaine de pages, comme le chapitre consacré aux dispositifs de maîtrise de la malaria en Grèce par K. Gardikas ; d'autres se prolongent sur près de 40 pages, à l'image de la contribution de G. Mircheva sur la législation des unions conjugales en Bulgarie entre 1878 et 1940. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble représente un apport novateur à notre connaissance de l'histoire sociale des politiques de santé et de ses déterminants parce qu'il aborde un espace original, qui décentre heureusement le regard historien des terrains nord- et ouest-européens déjà largement balisés par la recherche. Cette succession de plongées dans l'espace balkanique confronte le lecteur aux marges de ce monde occidental pour en souligner la spécificité (des régions largement rurales, un espace politique qui se recompose après 1918 et ouvre le champ des possibles, le basculement vers des régimes autoritaires, le rôle contrasté des traditions culturelles et des confessions diverses). L'ensemble permet de discuter des contraintes, limites, ou impacts inédits que les politiques de santé inspirées des modèles ouest- ou nord-européens ont affrontés dans ces contextes.
- 4 Le contenu de ce riche volume va pourtant bien au-delà de la seule discipline de l'histoire des politiques de santé. En se centrant sur la manière dont celles-ci ont été pensées dans une diversité d'États du centre et de l'est de l'Europe, il jette aussi un précieux éclairage sur la genèse des politiques publiques, et donc sur le rôle de l'État dans ce processus. À cet égard, la période privilégiée par la grande majorité des contributrices/teurs, à savoir la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, apporte des éléments de connaissance tout à fait nouveaux sur le processus de modernisation qui affecte ces sociétés encore largement rurales à cette époque, et sur les acteurs individuels ou collectifs qui en ont été partie prenante. L'ouvrage permet tout particulièrement de mettre en lumière le rôle joué par les organisations et mouvements internationaux (gouvernementaux ou non) associés à la mise en place de nouvelles structures de gestion de la santé publique. Il en offre plus d'un exemple qui valident l'idée d'un « après Versailles », séquence temporelle ouvrant sur un nouveau régime de circulation des modèles et des programmes. Un régime complexe, où l'influence des grandes organisations intergouvernementales (telles l'Organisation internationale du travail ou encore l'Organisation d'hygiène de la Société des nations) se combine avec celle des organisations privées (la Fondation Rockefeller notamment) pour diffuser modèles d'action et projets législatifs ; mais un régime où les flux d'informations et de modèles opèrent aussi par emprunts bilatéraux, qui ne recourent pas à la médiation d'un réseau spécifique : c'est ainsi que la pédiatrie française inspire sa contrepartie grecque dans

les années 1910-1920, ou que le programme de stérilisation nazi sert de modèle aux eugénistes roumains des années 1930. La mise en lumière de cette hyper-connectivité, par-delà les frontières est-ouest, des politiques et des principes scientifiques (ou posés comme tels à l'époque) représente un des principaux apports du volume. Il est d'ailleurs bien dommage que cette perspective de recherche n'ait pas été abordée en tant que telle par les auteures/eurs : il est vrai qu'elle n'était pas au centre de leur agenda, ce qui explique le peu de références mobilisées par les contributions eu égard à cet enjeu de la circulation, pourtant majeur dans l'historiographie actuelle. D'autant plus dommage que cette perspective aurait pu déboucher sur des considérations passionnantes, notamment sur l'assimilation différenciée des dispositifs selon les cultures, ou encore sur l'influence *en retour* potentielle des mécanismes et modes de traitement déployés à l'est et au sud de l'Europe sur les politiques de l'ouest. On pense ici notamment au rôle qu'un A. Stampar a pu occuper dans les sphères de la SDN : on aurait aimé savoir si la position de ce personnage sur la scène internationale a pu se traduire par la mise en circulation du dispositif de propagande hygiéniste original qu'il avait su mettre en place dans la Yougoslavie des années 1920. Plus généralement, on se demande dans quelle mesure les expériences faites dans ces États de l'est et du sud de l'Europe en matière de gestion de la santé de populations majoritairement rurales ont été connues, débattues, discutées par les experts occidentaux des années 1930, à l'heure où la question sociale du monde rural se posait avec une acuité nouvelle. Autant de considérations potentiellement pertinentes, au prisme du *transnational turn* qui anime actuellement la plupart de nos terrains historiographiques, et dont on peut déplorer l'absence dans ce volume.

- 5 On ne peut pas en dire autant de l'enjeu *genre*, quant à lui bien présent dans un volume qui aborde largement la construction des politiques de santé en l'examinant à la lumière de la gestion de la reproduction : celle de la Nation, dont on sait qu'elle est centrale dans les considérations eugénistes hantées par le spectre de la dégénérescence ; et celle des familles, et de la qualité de leur « rendement » démographique. L'ouvrage apporte à cet égard des éclairages pertinents et novateurs. L'un de ceux-ci consiste par exemple à montrer, par de multiples exemples, le rôle particulièrement prégnant des réseaux féminins et féministes dans la propagande hygiéniste, et plus généralement dans les débats mobilisant les réseaux réformateurs favorables à une modernisation des systèmes régionaux de santé. Des exemples frappants sont aussi donnés quant au caractère instrumental de certaines actrices dans ce processus de modernisation imposé d'en haut, telles ces médecins diplômées appelées par le régime austro-hongrois à œuvrer pour la promotion de la santé des femmes bosniaques musulmanes et la lutte contre les épidémies (B. Fuchs)... et, de ce fait, associées, au nom du progrès, à une « mission civilisatrice » ouvertement colonisatrice, volontiers intrusive et clairement raciste.
- 6 La concentration des politiques eugénistes sur la question des femmes et de leur rôle social et biologique fait l'objet par ailleurs de fines analyses qui en soulignent les paradoxes et les contradictions internes : à l'image par exemple des riches développements consacrés à la politique pro-nataliste croate sous le régime Ustasha. Un régime qui massacre les minorités au nom de sa survie biologique, mais qui en parallèle déploie des institutions de secours et d'assistance tout à fait novateurs pour favoriser la réinsertion sociale des jeunes délinquantes, handicapées ou mères célibataires chargées d'enfants illégitimes.

- 7 Cet angle genre, et cette implication des femmes dans les politiques de gestion d'un problème qui les concerne au premier chef (celui de la reproduction et de la santé des familles) aurait pu cependant bénéficier d'un traitement plus fourni, et plus différencié. On peut ainsi regretter que l'ensemble des contributions s'attachent plus à détailler les projets de loi, les principes qui les fondent, les débats qui les émaillent, qu'à discuter leur mise en application. Qu'en est-il ainsi de la réception de ces dispositifs par les populations qui y sont soumises ? Quel impact cet investissement dans de nouveaux régimes de gestion de la santé et de la reproduction a-t-il eu – ou n'a pas eu – notamment sur les femmes qu'ils ciblaient au premier chef ? Réception, accommodement, résistance ou appropriation ne sont pas frontalement évoqués, et c'est un autre regret, car ces dimensions auraient pu enrichir notre connaissance des politiques de santé en les inspectant par le bas, c'est-à-dire en mobilisant le regard de celles et ceux qui les mettent en œuvre (femmes médecins, infirmières, autres professionnel.le.s) ou qui les reçoivent, et pas seulement de ceux (et celles) qui les inventent. Autant d'arguments pour souhaiter que de futurs volumes viennent prendre le relais de celui-ci et nous apporter les éclairages complémentaires capables d'ouvrir notre regard sur cet espace multiculturel, à bien des égards précurseur de nos problématiques actuelles de santé.
- 

## AUTEURS

**JOËLLE DROUX**

Université de Genève ERHISE